

LA BATAILLE DES TRENTE

Extrait du

BARZAZ BREIZ

CHANTS POPULAIRES

DE LA

BRETAGNE

VICOMTE **HERSART** DE LA **VILLEMARQUE**

Argument

On connaît la cause de la bataille des Trente. Malgré la trêve conclue entre les Français du parti de Charles de Blois et les Anglo-Normands attachés à Montfort, des aventuriers étrangers, auxiliaires de ce dernier, ayant à leur tête un chef de bande appelé Bembrough, ravageaient le pays de Bretagne. Bembrough avait pris Ploërmel, dit un poète français du temps, et menait les Bretons au gré de son caprice, quand un jour, le troisième du mois de mars de l'année 1350, le bon Seigneur de Beaumanoir, commandant de Josselin pour Charles de Blois, se rendit vers les Anglais et leur demanda raison. Or il fut témoin d'un spectacle qui lui fit grand pitié ; il vit de pauvres gens, les fers aux pieds et aux mains, tous enchaînés deux par deux, trois par trois, comme des vaches et bœufs que l'on mène au marché. Beaumanoir vit cela, et son cœur soupira. « Chevalier d'Angleterre » dit-il à Bembrough , « vous êtes bien coupable en tourmentant ceux qui sèment le blé, et qui nous procurent la viande et le vin ; je vous le dis comme je le pense, s'il n'y avait pas de laboureur, ce serait à nous, nobles, à travailler la terre, à manier le fléau et la houe, à endurer la pauvreté. Laissez-les donc vivre en paix, car ils ont souffert trop longtemps.

-Parlons d'autre chose, Beaumanoir, répondit Bembrough ; les Anglais domineront, les Anglais règneront partout. »

Beaumanoir répartit : « Toutes vos bravades n'aboutiront à rien ; ceux qui parlent le plus agissent le moins bien. Mais, si vous le voulez, prenons jour pour nous battre ; on verra bien, par le résultat de la bataille, qui de nous a tort ou raison.

-J'y consens »,dit Bembrough.

Ainsi fut jurée la bataille.

Écoutons maintenant un poète populaire breton du temps.

I

Le mois de mars, avec ses marteaux, vient frapper à nos portes ; les bois sont courbés par la pluie qui tombe à torrents, et les toits craquent sous la grêle.

Mais ce ne sont pas les seuls marteaux de mars qui frappent à nos portes ; ce n'est pas la grêle seulement qui fait craquer les toits.

Ce n'est pas seulement la grêle ; ce n'est pas la pluie tombant à torrents qui frappe ; pire que les vents et la pluie, ce sont les Anglais détestables !

II

Seigneur Saint Kado, notre patron, donnez-nous force et courage, afin qu'aujourd'hui nous vainquions les ennemis de la Bretagne.

Si nous revenons du combat, nous vous ferons présent d'une ceinture et d'une cotte d'or, et d'une épée, et d'un manteau bleu comme le ciel ;

Et tout le monde dira, en vous regardant, Ô Seigneur Saint Kado béni :

« Au paradis, comme sur terre, Saint Kado n'a pas son pareil ! »

III

-Dis moi, dis moi, combien sont-ils, mon jeune écuyer ?

-Combien ils sont ? Je vais vous le dire : un, deux, trois, quatre, cinq, six.

Combien ils sont ; je vais vous le dire : combien ils sont, seigneur : six, sept, huit, neuf, dix, onze, douze, treize, quatorze et quinze.

Quinze ! et d'autres encore avec eux : un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix, onze, douze, treize, quatorze et quinze.

-S'ils sont trente, comme nous, en avant ! Amis, et courage ! Droit aux chevaux avec les fauchards ! Ils ne mangeront plus notre seigle en herbe !

Les coups tombaient aussi rapides que des marteaux sur des enclumes ; aussi gonflé coulait le sang que le ruisseau après l'ondée ;

Aussi délabrées étaient les armures que les haillons du mendiant ; aussi sauvages étaient les cris des chevaliers dans la mêlée, que la voix de la grande mer.

IV

La tête de blaireau (Bembrough) disait alors à Tinténiac, Qui s'approchait :

-Tiens, un coup de ma bonne lance, Tinténiac, et dis moi si c'est un roseau vide.

-Ce qui sera vide dans un moment, c'est ton crâne, mon bel ami ; plus d'un corbeau y grattera et becquêtera ta cervelle.

Il n'avait pas fini de parler, qu'il lui avait donné un coup de maillet tel, qu'il écrasa, comme un escargot, son casque et sa tête à la fois.

Keranrais, en voyant cela, se mit à rire à grince-cœur :

-S'ils restaient tous, comme celui-ci, ils conquerraient le pays !

- Combien y en a-t-il de morts, bon écuyer?
- La poussière et le sang m'empêchent de rien distinguer.
- Combien y en-a-t-il de morts, jeune écuyer?
- En voilà cinq, six, sept, bien morts.

V

Depuis le petit point du jour, ils combattirent jusqu'à midi ; depuis midi jusqu'à la nuit, ils combattirent les Anglais.

Et le Seigneur Robert (de Beaumanoir) cria :

-J'ai soif ! Oh ! J'ai grand soif !

Lorsque Du Bois lui lança ces mots :

-Si tu as soif, ami, bois ton sang !

Et Robert, quand il l'entendit, détourna la face de honte et il tomba sur les Anglais, et en tua cinq.

-Dis-moi, dis-moi, mon écuyer, combien en reste-t-il encore ?

-Seigneur, je vais vous dire : un, deux, trois, quatre, cinq, six.

-Ceux-ci auront la vie sauve, mais ils payeront cent sous d'or, cent sous brillant chacun, pour les charges de ce pays.

VI

Il n'eût pas été l'ami des Bretons, celui qui n'eût point applaudi dans la ville de Josselin, et voyant revenir les nôtres, des fleurs de genêts à leur casques ;

Il n'eût pas été l'ami des Bretons, ni des saints de Bretagne non plus, celui qui n'eût pas béni Saint Kado, patron des guerriers du pays ;

Celui qui n'eût point admiré, qui n'eût point applaudi, qui n'eût point béni, et qui n'eût point chanté :

« Au paradis comme sur terre, Saint Kado n'a pas son pareil ! »

NOTES

On peut lire dans Froissart (Tome III, page 34) une narration remarquable de ce faite d'armes célèbre. Les combattants, dit-il « se maintinrent d'une part et d'autre aussi bien que tous fussent Roland et Olivier, » et il ajoute : « Depuis, je vis seoir à la table du Roi Charles de France un chevalier breton qui été y avoit, Messire Yvain Charruel ; mais il avoit le viaire (visage) si détaillé et découpé qu'il montrait bien que la besogne fut bien combattue. »

Il y a quelques différences entre les récit du chanteur breton et le récit du poète français. Le trouvère assure que Bembrough fut blessé à mort par Alain de Keranrais et achevé par Geoffroy du Bois (1); selon lui encore, ce fut Jean De Beaumanoir que Bembrough défia, et non Tinténiac, comme le veut le poète populaire, qui donne à tort le nom de Robert au premier.

La substitution du nom de Tinténiac, Bas-Breton, à celui de Beaumanoir, Haut-Breton, par un poète de Basse-Bretagne, s'explique aisément.

Au reste, selon le trouvère :

Tinténiac le bon était le tout premier,
Celui de Beaumanoir que l'on doit renommer,
Et toujours pour ce fait ouïront de lui parler.

Le chanteur populaire, tout en citant le mot fameux de Geoffroi du Bois, omet une circonstance touchante, celle du jeûne de Beaumanoir, à l'occasion de la Semaine Sainte :

Grande fut la bataille et longuement dura :
Et le chapple (carnage) horrible et deçà et delà ;
La chaleur fut moult grand', chacun si tressua (sua) ;
De sueur et de sang la terre rosoya.
A ce bon samedi Beaumanoir s'y jeuna :
Grand soif eut le baron, à boire demanda :
Messire Geoffroy du Bois tantôt répondu a :
-Bois ton sang Beaumanoir, la soif te passera,
Ce jour aurons honneur, chacun si gagera
Vaillante renommée, ja blâmé ne sera.
Beaumanoir le vaillant adonc s'évertua,
Tel deuil eut et telle ire que la soif lui passa ;
Et d'un côté et d'autre le chapple commença ;
Morts furent ou blessés, guères n'en échappa.

D'après le récit populaire, les Bretons revinrent du combat le casque orné de rameaux de genêts fleuris ; la prairie où la bataille eut lieu courait effectivement, selon le poète français,

Le long d'une génetaie qui était verte et belle.

(1) La bataille des Trente, édition de Crapelet.